

GUER (Morbihan) : CHAPELLE SAINT ETIENNE

CONSOLIDATION

SAUVETAGE DES PEINTURES

TECHNIQUES CONTEMPORAINES ET MATERIAUX ANCIENS

Des études archéologiques ont avancé la date du VI^e siècle pour acte de naissance de cette chapelle.

Au début du Moyen Age, des peintures murales sont venues orner l'intérieur, et après les percements créés au XVII^e siècle, des raccords furent entrepris sur les ébrasements.

De ce décor pictural, quelques vestiges subsistent sur les gouttereaux et de façon encore plus importante sur le chevet.

Ces peintures se dégradent et appellent une restauration.

Les maçonneries qui les supportent sont très désorganisées.

La toiture est neuve, et la charpente consolidée.

DESCRIPTION

Les murs sont composés de moellons de schiste et de granite, hourdés avec un mortier d'argile, et cales de schiste à l'endroit des joints les plus irréguliers.

Les parements extérieurs et intérieurs sont dressés de manière approximative. Il ne semble pas y avoir de blocage interne, et certains platins de schiste forment boutisse.

Ces maçonneries ont perdu leur cohésion. Les calages ont disparu en grand nombre; le mortier pulvérulent disparaît peu à peu.

Sur le parement interne, un enduit en argile et anas de lin est encore en place, mais présente des poches de décollement.

Sur cet enduit, une très légère lichette de chaux grasse supporte les pigments colorés du bâti de la peinture, appliqués à la détrempe. La lichette de chaux comporte, elle aussi, des poches de décollement; la couche pigmentaire se détache en écailles.

L'objectif de la restauration visait la consolidation de l'ensemble, tout en évitant la dépose de la peinture; mais des difficultés apparaissent à deux niveaux.

1- La consolidation des peintures avait fait l'objet d'une analyse du LRMH :

- . La couche picturale pouvait être fixée par un paralloïd.
- . Par contre, la fixation de la lichette sur argile semblait plus difficile. L'emploi de caseinate apparaît peu efficace.
- . Enfin, la fixation de l'enduit d'argile sur le parement semblait particulièrement problématique.

2- La consolidation des maçonneries, quant à elle, semblait pouvoir être assurée par une simple injection.

Trois difficultés apparaissent toutefois :

- . Risques d'une humidité importante sur les peintures.
- . Risques d'altération des épidermes extérieurs par les rejointoiements nécessaires pour l'injection.
- . Risques d'hétérogénéité entre les mortiers d'argile encore en place et les mortiers rapportés lors de l'injection. Risque de déséquilibre des échanges hygrométriques internes du mur. Risque de création de "zones à condensation" sur les peintures.

Compte-tenu de ces difficultés, une tranche expérimentale a été envisagée sur le pignon Ouest, qui ne comportait pas de peintures, mais d'importants vestiges d'un enduit analogue, et décollé fortement par place.

Le parti de restauration envisagé visait à régénérer l'ensemble avec injection d'un mortier aussi proche que possible de celui d'origine, avec comme objectif :

- . Remplacement des mortiers internes disparus.
- . Recollage de l'enduit décollé sur les parements intérieurs, par l'effet de diffusion d'un coulis très liquide.

DESCRIPTION DE L'OPERATION

- Préparation d'une simulation des peintures. Application des pigments colorés analogues à ceux employés sur la peinture existante (application faite par la restauration, après étude des décors);

- Vieillissement;

- Fixation des pigments avec paralloïd;

- Fixation de la lichette sur enduit de terre, à l'aide de 4 solutions employées sur des panneaux très soigneusement délimités pour en reconnaître les réactions. Les produits employés ont été sélectionnés après avis du L.R.M.H.

- Compléments d'enduits à la terre, dans les lacunes;

- Entoilage. Application d'un CP marine 5 mm sur matelas de paille hachée pour résorber les irrégularités du mur; contrefiches de maintien;

- A l'extérieur :

Relancis de schistes et cales disparues; rejointoiement provisoire à l'argile. Exécution dans les joints de forages sur 3/4 de l'épaisseur du mur, en quinconce, afin de favoriser la diffusion du coulis;

- Injection d'un mélange très fluide composé de 70% d'argile locale et 30% de chaux blanche;

- Démolition du rejointoiement afin de restituer l'aspect de la maçonnerie; lavage;

- Démontage du platelage et des protections, nettoyages;

- Injection à la seringue des poches d'enduit non saturées, avec coulis analogue.

RESULTAT

Le chantier a été mené à la fin de 1983.

L'opération, menée suivant schéma, n'a posé aucun problème technique.

Les poches de décollement semblent avoir été résorbées en grande majorité; des injections internes complémentaires ont été nécessaires.

On a constaté que la peinture n'avait pas été altérée par l'apport important d'humidité, dès lors qu'elle avait été fixée au préalable.

Sous réserve de l'analyse des résultats par le LRMH, cette technique pouvait donc être adoptée pour la restauration de l'ensemble de l'édifice.

Architecte Benjamin Mouton,
Architecte en Chef des Monuments Historiques

Archéologue. La poste aux Arts. 35000 RENNES

La boutique aux singuliers. 35340 LA BOUÉTIÈRE

Service Régional de l'Inventaire Général. Hôtel de Bretagne
5 rue du Chapitre. 35000 RENNES Cédex

L.O.T. Génie civil

BP 144, 3 rue du Clos Corbel. 35014 RENNES Cédex

École des Arts et Métiers. 35100 MONTFORT SUR MÈSE

Institut Régional de Restauration. Hôtel de Bretagne
5 rue du Chapitre. 35000 RENNES Cédex